

Impressions d'automne 2025

come sicoleu d' walon

Introduction

Lors de mon « congé » d'automne 2025, j'ai eu la chance de pouvoir satisfaire une demande inhabituelle du « *walon e scole* »¹. Pas moins de sept écoles m'avaient demandé des animations en wallon dans le cadre du programme de la Fédération Wallonie-Bruxelles « Langues régionales en classe »²

Le tableau 1 suivant donne plus de détails.

Tableau 1 : Ventilation des localités, classes et heures

Localité	Classe	Nombre d'élèves	Nombre d'heures
Bièvre	P1-2	26	3
Bièvre	P3-4	16	5
Bièvre	P5-6	20	5
Freux	P1-2	17	3
Saint-Hubert	3 x S1-S2	55	3 x 1
Waha	P1	19	5
Waha	P2	14	5
Gedinne	P5-P6	23	2
Ambly	P1-P2	15	2
Ambly	P3-P4	19	2
Aye	P5-P6	13	3

Matériel didactique

Sur l'ensemble des séances, j'ai eu recours au matériel didactique suivant.

Le matériel des écoles constituait presque partout en un tableau interactif auquel je branchais mon ordinateur. Pour les éléments à consulter sur internet, j'utilisais un modem propre, plus rapide que la recherche du réseau de chaque école.

1 Dans ce compte-rendu, les mots wallons sont orthographiés en rifondou, sauf explication dialectologique.

2 <https://livre.cfwb.be/activites/activites-pour-les-ecoles/langues-et-cultures-regionales-en-classe>

Le tableau noir, toujours disponible dans les classes, était aussi privilégié pour écrire certains mots donnés par les élèves. Entre autres leur prénom wallonisé, et la localité de leur domicile (Waha, P2). Parfois, je remplissais des listes de mots proposés par les élèves sur le tableau interactif, à partir de l'ordinateur, ou même en écriture cursive tactile.

Pour les livres (tableau 2), ma préférence a été au « *bons camaerâdes* »³, à cause de la proximité de l'hiver, du nom bien wallon des animaux (*tchivroû*) et de certains traits de grammaire (*des rodjès raecenes*), et du caractère répétitif de certains passages (*et vola k' i trouve – savoz vs bén cwè?*). Le livre a été souvent utilisé sur deux séances. Je lisais le texte sous l'image qui était projetée page par page. Je demandais aux élèves s'ils avaient compris les mots. Pour les plus petits (P1 seuls, P1-P2), j'ai scanné les images (annexe 1), qu'ils avaient en impression (couleur ou noir et blanc) sur une feuille, et les ai commentées sans le texte.

Tableau 2 : Livres et leur utilisation

Titre	Origine	Classe et localité
<i>Les grands âbes</i>	10 chestrolais + 1 namurois + 1 BW + 1 Liège + 1 Charleroi	P3-P4 : Bièvre P5-P6 : Gedinne
<i>Les bons camaerâdes</i>	Liège	P1-P2 : Freux / P1 : Waha / P2 : Waha / P1-P2 : Bièvre / P3-P4 : Bièvre
<i>Coistrece</i> (partie jeu : relier mots au dessin)	Namur	P3-P4 : Bièvre
<i>Sint Nicolai dins les rujhes</i>	- (dessins)	P1-P2-P3-P4 partout

Pour « *Les grands âbes* »⁴, les élèves avaient chacun un livre (bilingue) ou un livre pour deux. Ils pouvaient donc comprendre le texte en français, que je lisais, à partir de la version chestrolaise, réinterprétée selon mes habitudes langagières. Parfois, le français et le wallon ne coïncidaient pas et le mot wallon devait être deviné. Pour les élèves qui avaient une autre version régiolectale sous les yeux, le mot expliqué ne correspondait parfois pas. Je pense au

³ [https://wa.wikipedia.org/wiki/L%C3%A8s_Bons_Camar%C3%A5des_\(live_d%27_im%C3%A5djes\)](https://wa.wikipedia.org/wiki/L%C3%A8s_Bons_Camar%C3%A5des_(live_d%27_im%C3%A5djes))

⁴ https://wa.wikipedia.org/wiki/L%C3%A8s_grands-%C3%A5bes

passage « des arbres si grands qu'ils atteignaient les nuages ». D'où une nouvelle explication, et la remarque sur la richesse de l'expression wallonne.

Le matériel audio utilisé est donné au tableau 3.

Le cours CIWEN⁵ est celui qui a été le plus utilisé, particulièrement les deux premières leçons. Celles-ci permettent de faire bavarder les élèves deux par deux sur les questions de base (nom, prénom, lieu de naissance, domicile). Dernièrement, j'ai distribué une feuille de cours avec des blancs, qui reprend une forme simplifiée du texte (conversation entre voisins et non au bureau de police).

Petit bémol : il faudrait un plus grand encadrement pour aider chaque groupe. Avec deux encadrants, on ne peut suivre les binômes que tour à tour.

Les chansons malmediennes de Saint-Nicolas⁶ sont faciles à expliquer aux classes inférieures, et ont une musique entraînante. La chanson classique « Ô grand Saint-Nicolas, patron des écoliers » est ensuite chantée sur une version simplifiée.

Tableau 3 : Fichiers audios et leur utilisation

Titre	Origine	Classe et localité
cours Ciwen 1 & 2 (<i>al police</i>)	Namur	Saint-Hubert : S1-S2 Bièvre : P5-P6 Aye : P5-P6
cours Ciwen 3 (<i>les chifes</i>), 4 (<i>ké famille</i>) & 5 (<i>dji m'leve</i>)	Namur	Bièvre : P5-P6
3 chansons classiques de Saint-Nicolas	Malmedy	Bièvre : P1 à P4 Freux : P1-2 Ambly : P1 à P4 Waha : P1 & P2
<i>tchanson : Margaye divins les nûlêyes</i>	Liège	Bièvre 5-6 Ambly P1 à P4 (passage au chant d'enfants) ⁷

5 https://wa.wikipedia.org/wiki/Cours_odio_Hendschel-Denis

6 https://wa.wikipedia.org/wiki/Tchanson_d%27_Sint-Nicolai

7 https://wa.wikipedia.org/wiki/Tchanson_d%27_Sint-Nicolai#Vinoz_sint_Nicolai

Le matériel vidéo est détaillé au tableau 4.

Tableau 4 : Fichiers vidéos et leur utilisation

Titre	Adresse Internet	Classe et localité
<i>Mi ptite djonnesse walon-câzante</i>	https://youtu.be/bijSoS2KNts (diferents extraits)	P1 a P4 : partout
<i>Vatches âs tchamps</i>	http://youtu.be/bijSoS2KNts	P1 a P4 : partout
<i>Kimint k' Sint- Nicolai vént sol tere</i>	https://youtu.be/EILStk_gWRQ	P1 a P6 : partout
<i>So nosse voye</i>	https://www.youtube.be/ ZXeqOv66CEQ	Bièvre : P5-P6
<i>Li scole foû scwere</i>	https://youtu.be/ CHXr0Kk57Xc	Bièvre : P5-P6
<i>Li royinne del nivaye</i>	(propre ordinateur)	partout (sauf Aye et Gedinne) : P1-P6
<i>Li guere des stoeles</i>	(propre ordinateur)	Bièvre : P5-P6
<i>Tintin et les ôrreyes del Castafiore</i>	(propre ordinateur)	Bièvre : P3-P4
<i>Les nos d' famile (Jean Germain)</i>	https://youtu.be/ojsDEqvqgNI	Aye : P5-P6
<i>Pére Noyé (Didier Boclinville)</i>	https://www.youtube.com/ watch?v=yyVjaRb1pho	Waha : P1 & P2
<i>Li wèli-wèlin</i>	https://youtu.be/ YV7kkhrvpW8 (extrait)	P1-P2 : partout

Les trois premières vidéos citées ont été auto-produites. Les quatre suivantes également, avec la collaboration de la Maison de la Culture Famenne-Ardenne (MCFA) et l'école Saint-Joseph à Saint-Hubert.

La conférence de Jean Germain a été réalisée par « *Li Cwèrneu* » de Huy, mais sous-titrée et mise en ligne par moi-même. J'avais aussi filmé les « *Copixhes et coks d' awousse* » (danse « *Li wèli-wèlin* »).

La vidéo de Didier Boclinville⁸ est disponible en ligne. L'adaptation de Tintin provient de la MCFA à Libin avec l'aide d'Ernest Benoit⁹.

La plupart des vidéos sont visionnées en fin de séance. Plusieurs sont sous-titrées en français, ce qui permet la compréhension de prime abord. Ensuite, et selon le temps disponible, je les repasse

⁸ https://wa.wikipedia.org/wiki/Didier_Boclinville

⁹ https://wa.wikipedia.org/wiki/Ernest_Benoit

par petits extraits en commentant le vocabulaire wallon de chaque phrase.

La vidéo « *Mi ptite djonnesse e walon* », utilisée plutôt en début de séance, avait été scindée en plusieurs parties. Ont été exploitées : la berceuse (*Nannez pâpâd nikete*), les caracoles¹⁰ et la comptine (chiffres). Pour la berceuse, j'avais demandé aux élèves d'apporter une poupée ou une peluche.

Un seul jeu a été exploité. Il s'agit du « Waloto » du CHADWE¹¹. La plupart des classes de P1 à P4 en ont bénéficié.

Les élèves sont rangés par groupes de 6 (avec un ou deux « *moirts* » le cas échéant), et reçoivent une boîte de jeu (différente d'une table à l'autre : animaux de la ferme, animaux sauvages, légumes, ustensiles de cuisine...). Ils « piochent » tour à tour et remplissent la carte correspondante. Celui qui termine crie « *kine !* ».

L'aspect didactique (prononcer le nom de la carte « pêchée ») est sous-valorisé car il faudrait, pour chaque groupe, un encadrant qui puisse lire le nom de la carte piochée. Idéalement, cet encadrant devrait aussi connaître la forme locale, les noms des cartes du jeu étant ceux de l'ouest-wallon. Un essai de feuille de correspondance a été abandonné, car le jeu se déroule trop vite, et un arrêt pour consulter une liste lui enlèverait son caractère ludique.

Méthode générale

Chaque heure est coupée en 3 périodes de 15 à 20 minutes.

J'utilise la technique de l'immersion : je ne parle que wallon, laissant deviner aux élèves les équivalents en français. L'enseignant traduit les choses difficiles. Je parle aussi wallon avec les enseignant·e·s, même en dehors du cours.

Les élèves répètent les mots en wallon tous ensemble ou séparément, pour les mots difficiles.

En P2 unique (Waha) et en P3-P4, les élèves reçoivent une feuille de cours avec quelques mots en wallon et une illustration (couverture

¹⁰ <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Caracoles.webm>

¹¹ <https://wa.wikipedia.org/wiki/Waloto>

du livre utilisé...). Pour les P5-P6, les notes de cours ont deux à trois pages. Elles contiennent par exemple le texte des fichiers audio ou des petits films. Parfois des extraits du Wikipédia wallon (*Nicolai d' Mire*¹²).

Pour gérer la variation dialectale (le sud-wallon est très hétérogène), j'essaie de tenir compte de connaissances préalables des élèves ou des enseignant·e·s. Par exemple, pour les chiffres, dans la comptine « **onk** et deus dj' a veyou l' leu »¹³ « **onk** » est préféré à Saint-Hubert et en Famenne, par rapport au « **yink** » de la vidéo, qui est conservé en Ardenne méridionale (Bièvre, Gedinne). A P2 Waha, j'ai aussi changé les imparfaits (en -ot dans l' original) réadaptés en -éve (*cink et chîj i mèt**éve** si tchmîje*), après consultation de l'enseignante. Mais, en cas de forme proche du français (*trwâs, wit'*), je garde la forme plus typique de la vidéo (***treûs, ût'***). A Gedinne, j'ai même utilisé les cartes ALW pour vérifier des localisations, les élèves ayant une bonne connaissance de certains mots typiques comme « *ersè / arseu* » (hier).

Quant aux textes des feuilles de cours, ils sont orthographiés en rifondou walon pour garder une uniformité de l'écrit de référence. Pour les traductions de mots uniques, sur les feuilles et au tableau, je donne aussi différentes graphies Feller.

Pour l'assimilation du vocabulaire, je demande aux élèves de chercher des traductions d'une trentaine de mots ou expressions auprès de wallonophones de leur famille. Je les recueille à la séance suivante, et redemande ceux qui ont été assimilés dans les séances ultérieures.

Développements particuliers

Vu l'époque des cours, chaque classe primaire a bénéficié d'une « séance Saint-Nicolas ». Pour les P1-P4 (supposés croyant au grand saint), j'ai distribué des amandes à la suite de la chanson « *ni rovyîz nén d' m' apoirter des soukes et des amandes* ». Ou/et des noix : « *apoirtez mu des djaeyes didins m' pitit panî* ». Et également des grains de grenade, des grenades que saint Nicolas m'avait

12 https://wa.wikipedia.org/wiki/Nicolai_d%27_Mire

13 https://wa.wikipedia.org/wiki/Contene#onk_et_deus_dj'_a_veyou_l'_leu

passées personnellement. Cette opération permet de briser la monotonie du cours.

En P5-P6, j'ai privilégié l'aspect didactique (texte Wikipédia), en montrant le passage de la peau basanée du saint original à la peau blanche du grand saint wallon de l'album « *Sint Nicolai dins les rujhes* », la peau foncée ayant été transférée (par miracle) à *Hanscroufe / Pere Fwetård*.

A Aye, un pôle d'intérêt s'est développé sur l'étymologie des noms de famille, à la suite de l'explication fortuite de celui d'un élève appelé « Halimovitch » et d'un autre nomme « Moxhet ». Au dernier cours, nous avons passé en revue l'ensemble des noms de famille des élèves, classés selon leur type d'origine (annexe 2).

En P1 à Waha, l'enseignante avait préparé pour la fête de fin de trimestre un mime en chantant la chanson « *Pere Noyé* » de Didier Boclinville. Une partie de la dernière séance a été consacrée à une énième répétition.

Dans deux classes où on pouvait gérer le calme (P2 Waha et P1-P2 Freux), j'ai effectué des enregistrements de mots, certains élèves ayant un accent wallon remarquable. A Waha, une heureuse coïncidence nous a permis d'apprendre la prononciation de la « *shoflêye* » (H « soufflé » liégeois) à partir du domicile de certains élèves : **H**aleu (on **H**alonî), **Wah**å (des **Wah**âtîs et **Wah**âtresses), **H**ologne.

Le cours audio CIWEN a permis d'insister sur l'assourdissement des consonnes finales en wallon, et montrer la différence avec le français. Dans la phrase « *eyu avoz vnou å monde ?* », « *monde* » se prononce comme « *monte* » (je monte, une montre).¹⁴

Le même cours permet aussi d'expliquer l'assimilation de consonnes : dans « *c' est mi ki **d**mande vaici* », « *dmande* » se prononce « *n'mant'* » /nmãt/.

14 J'étais parvenu à corriger l'enregistrement original où la locutrice avait prononcé à la française (/mãd/).

Quelques impressions

Cette année, beaucoup plus que précédemment, j'ai noté un intérêt grandissant des enseignantes et enseignants¹⁵. Certain·e·s n'hésitent pas à rappeler que le wallon est un élément primordial de notre patrimoine culturel. Les enseignants non concernés par l'animation, mais rencontrés dans les salles de professeurs, m'accueillaient aussi gaiement, parfois en osant quelques mots en wallon.

À Freux, l'enseignante accueillante était tellement ravie qu'elle a fait la publicité du cours à une de ses collègues de la même école, mais également dans les villages voisins de Bras et Ourt. Toutes ont déjà réservé des séances en avril-mai.

Quelques observations concernant la place du wallon dans l' « éveil aux langues ».

À Waha, un échange entre une accueillante du wallon et une professeur de néerlandais (deuxième langue obligatoire en primaire dans les écoles communales de Marche) suggéra une différence de réception des élèves, nettement en faveur du wallon. Ceci renforce mon opinion comme quoi le wallon devrait être utilisé comme première langue « étrangère » à apprendre en primaire. D'autant plus qu'on pourrait établir de nombreuses parentés entre le vocabulaire wallon et celui de l'anglais et du néerlandais, en plus de celui de l'espagnol et de l'italien. Ceci préparerait l'introduction de la première langue (vraiment) étrangère. Dans mes interventions, j'insiste souvent sur ces parentés, secondé parfois par certains enseignants qui maîtrisent une de ces langues.

Autre point d'étonnement : lors d'une séance sur les comptines (*onk et deus, dj' a veyou l' leu*), en P1-P2 (Waha et Ambly), plusieurs élèves connaissent déjà les 10 premiers nombres en anglais et « bonjour » en plusieurs langues dont l'arabe !

15 Sur les 13 enseignant·e·s rencontrés, on ne comptait qu'un « *mwaisse di scole* » et un professeur de secondaire.

Pendant les séances, l'attitude des « mwaisses et dames di scole » était variable. Trois cas de figure se présentaient :

* soit ils·elles corrigeaient des copies, mais intervenaient à ma demande (voir si tel point d'histoire, de grammaire française, etc. avait déjà été enseigné, recherche d'une traduction française d'un mot) : 4/13

* soit ils·elles corrigeaient des copies, mais intervenaient activement, même sans ma demande (par ex. explications sur les « nûtons ») : 2/13

* soient ils·elles s'impliquaient dans la leçon, sans autre activité : 7/13

En général, la population scolaire m'a semblé plus homogène que celle de Transinne rencontrée en mai 2025. Ce village est situé en bordure d'autoroute à trois quarts d'heure du Luxembourg et près d'unités engageant des travailleurs internationaux (ESRO, Euro-Space Center, Galaxia), d'où un plus grand nombre de néo-villageois.

Dans les classes visitées, le nombre d'allochtones (supposés) était faible. Elles (il s'agissait de fillettes) semblaient très bien intégrées, et étaient même dans les plus actives de la classe.

Le problème des parents séparés s'est posé lors de la distribution d'anciens « Cahiers wallons » que les élèves devaient remettre à leur parents. J'avais commencé par demander aux enseignantes le nombre de cas semblables (seulement 4/26 à Bièvre P1-P2). Finalement (Aye, Gedinne), pour éviter cette question gênante, j'ai décidé de donner deux exemplaires de la revue, un plus ancien et un plus récent, aux couvertures différentes, destinés l'un au papa, l'autre à la maman.

De nombreux enfants continuent à connaître quelques mots de wallon (*bråmint, cloyoz l' ouxh, taijhe tu, oufti, cinsî*). Ils le déclarent fièrement et citent souvent leur grand-père comme source. Les plus « connaisseurs » sont souvent des enfants ou petits-enfants de fermiers. La connaissance du wallon est particulièrement bonne à Gedinne, malgré que plusieurs élèves viennent d'Hargnies, le village de la botte de Givet où le wallon semble le mieux conservé.

Comme déjà noté à Transinne en mai, certains élèves ont cherché des traductions de mots demandés via *li sûtisté éndjolieke* (Intelligence Artificielle). D'où des réponses écrites orthographiées avec des diasystèmes comme « *solea* ».

Moments particuliers

Quelques anecdotes touchantes pour terminer.

À Bièvre, en P3-P4, pendant la récréation, un élève est venu me trouver et m'a expliqué ses connaissances étonnantes sur les poissons de rivière. À tel point que nous avons écrit un article Wikipédia ensemble sur ces 20 minutes.¹⁶

À Saint-Hubert, en S1-S2 classe différenciée, en fin de séance, on devait tester la connaissance de quelques mots de base. Mais la présence de plusieurs étrangers établis récemment en Wallonie m'a suggéré de leur demander, après le wallon « *bondjoû* » « *ârvey* »..., de dire et d'écrire ces mots dans leur langue maternelle. Le tableau noir s'est enrichi d'orthographe latine en roumain, cyrillique en ukrainien et arabe en persan d'Afghanistan. Gageons que ces « néo-wallons » ont été mieux compris dans leur classe après cette expérience. De plus, l'exercice s'est fait oralement à partir du mot wallon, ce qui a pu renforcer son statut de langue à part entière chez les élèves.

À Bièvre, en P1-P2, après la chanson « *Binamé sint Nicolai, cwand vos rvénroz del France...* »¹⁷, je demandais aux élèves s'ils avaient déjà été en France (à 20 km de là). Une écolière est venue me dire « moi, le copain de ma maman, c'est un Français ; mais c'est lui qui vient chez nous. » Comme quoi les familles recomposées semblent poser moins de problèmes que jadis, du moins pour certains enfants.

À Freux, un des élèves était l'arrière-petit-neveu de Raymond Mouzon¹⁸, le promoteur du « *walon e scole* » dans la province de Luxembourg. Il nous apporta un poème de Charles Bentz¹⁹, écrivain

¹⁶ Premier jet de <https://wa.wikipedia.org/wiki/Strudjons>

¹⁷ https://wa.wikipedia.org/wiki/Tchanson_d%27_Sint-Nicolai#Binam%C3%A9_sint_Nicolai

¹⁸ https://wa.wikipedia.org/wiki/Raymond_Mouzon

¹⁹ https://wa.wikipedia.org/wiki/Charles_Bentz

en wallon de Rondu, que sa mère avait publié dans un livre sur Freux. J'ai lu ce poème pour commencer le cours.

Li scole est la, ele vos ratind ;

Efants d' Freu, vos l' savez bén.

Mins asteure, po k' rén ni s' piede,

Câzez ossu walon, no d' ene berwete !

Je terminerai aussi par une *ratourneure* de circonstance :

Åmen, c' est po les beguenes, åvé c' est po les curés, deyo graciesse, c' est po les begasses.

Lucyin Mahin, li 22 d' djanvî 2026

Annexe 1 : dessins des « bons camaerâdes »



Tol
Ele
Tin



Galope ! piit dj'vâ, galope !
hop ! hop ! hop !



Annexe 2 : Les nos d' famille des scolîs di P5-P6 d' Åye

1. Nos d' famille ki vnèt d' on ptit no [venant d'un prénom d'un ancêtre, appellation normale avant 1700]

- * Grégoire (walon : Grigwere).
- * Piraux (wa : Piråd = wa Pire (*Pierre*) + cawete [suffixe] -åd) [*Pierrard*].
- * Halimanović (Halimanovitch) : li cawete -vitch / -vić = fi da « Halima » (pitit no arabe et trouk [*turc*], prononcî avou on H shoflé).
- * Jarlot : vènt puvite del France d' èn ôte prononçaedje di « Charles » => Jarle ; + cawete -ot => Jarlot = Charlot (Pitit Châle).
- * Paquet (wa. Pâket), Pâke (*Pâques, Pascal*) + cawete -et => *Petit Pascal*.
- * Clément (wa. Clemant).

2. Nos d' famille ki vnèt d' on sâvadje no d' on ratayon [venant du surnom d'un ancêtre]

- * Moxhet (wa moxhet = *mochet, mohet, mouchet* = on grand oujhea k' apice les poyes [*rapace, épervier*]).
- * Damour : fi d' èn ome foirt amoureux (po s' fote di lu [*ironiquement*]). Henri Lembrechon de Dieu damour, Lidje, 1506.
- * Patriarche (wa. Pâtriyâtche) : vî ome respecté.
- * Russo (*nom italien du père de l'élève*) = wa. rosse [*roux*], rossea (*rossê, rossia, fr. Rousseau*).

3. Nos d' famille ki vnèt d' on no d' viyaedje [venant du lieu d'origine d'un ancêtre]

- * Wallin (Walin, fr. Walhain, province do Roman Pays [*Brabant wallon*])
- * Francou (wa. Francoû = cour de Frank = ferme de Frank, sicrît « Francoult » (viyaedje dilé Djodogne [*Francoult, Jodoigne ; Brabant wallon*]). Vîs papîs [*archives*] : Frère Jehan de Francoul, Jauchelette).
- * Denoncin = di Loncin (province di Lidje), avou ridaedje [*glissement*] L=>N
- * Cugnon : viyaedje dilé Bietris [*Bertrix*]
- * Maboge (wa Måbodje, hamtea d' Samrêye [*hameau de Samrée, La Roche*])

4. no d' mestî [venant de la profession d'un ancêtre]

- * Lefebvre (wa. Lèféve) = li marixhå [*le forgeron*], cfr fr. orfèvre